

DOSSIER PEDAGOGIQUE



Catalina in Fine de Fabrice Melquiot
L'Arche Editeur

Mise en Scène : Olivier Couder

Conseil artistique : Patricia Zehme et Yves Gourvil
Avec : Thomas Caspar, Trang Lam Olivier Couder et ???
Création musicale : Stéphane Leach / Création masques : Alaric Chagnard
Décors : Jean Baptiste Manessier / Costumes : Philippe Varache
Régie : Stéphane Brunier et Gérard Dold

Spectacle à partir de 8 ans



SYNOPSIS

Catalina est une petite fille de 13 ans, rebelle et enjouée, une Zazie moderne qui met du désordre et de la vie là où elle passe. Mais Catalina cache une anomalie. Elle a deux visages. L'un devant, l'autre derrière la tête, « *l'un qui rit quand l'autre pleure, l'un qui vit, l'autre qui meurt* ». Catalina débarque dans l'atelier d'Honorin et se fait adopter par ce vieil ouvrier solitaire qui traîne incognito une jambe de bois. Pourtant, tout oppose le vieil homme casanier, pétri de certitudes, rassuré quand rien ne bouge, et la jeune fille qui veut transformer l'usine et tout remettre en question.

Sous l'impulsion de Catalina, les machines se mettent à produire des articles de voyage de toutes les couleurs, bousculant la routine, mettant un air de fête, relançant les ventes.

Lorsque Catalina s'endort, elle est alors appelée dans ses rêves par un curieux personnage : c'est le prince pas charmant, arrivé là parce que tous les autres princes sont pris par les défilés de la collection « automne-hiver ». « Je suis ce qui reste de Prince pour s'excuser qu'il n'y a plus de Prince », lui confie-t-il, mais son rêve à lui a toujours été de devenir nourrice. Ces trois personnages atypiques qui traînent chacun leur handicap, une tête en trop, une jambe de bois, un prince charmant sans charme, forment une petite bande qui se chamaille et s'amuse à tout propos, insolite, imprévisible et joyeuse. Mais tout est remis en cause le jour où Catalina tombe malade...

L'histoire s'achève en mettant en perspective nos questions d'adultes et nos questions d'enfants : comment trouver le courage, comme Honorin, de quitter ses routines et son atelier pour oser faire enfin le tour du monde? Comment trouver une place dans la société quand on se sent différent? Comment se réconcilier avec soi même et avec les autres?

Cette pièce réalise le tour de force de dégager une profonde joie de vivre alors qu'elle met en lumière le tragique de l'existence humaine. L'écriture mêle de façon jubilatoire et toujours inattendue des styles très différents, passant sans transition aucune des répliques au tac au tac à la rêverie poétique (Fabrice Melquiot a également construit une œuvre poétique importante), du comique de situation jusqu'au propos philosophique. Les relations d'Honorin et de Catalina, pleines de fausses rivalités et de vraie tendresse, le décalage des personnages et la langue ciselée de l'auteur font de ce spectacle un bijou de poésie et de plaisir partagé.

L'AUTEUR : FABRICE MELQUIOT

Fabrice Melquiot a écrit de très nombreux textes notamment destinés au jeune public. Auteur associé au Théâtre de la Ville de Paris, il poursuit une relation suivie avec Emmanuel Demarcy-Motta qui a créé plusieurs de ses pièces. En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. Ses textes sont traduits et représentés dans une douzaine de langues. « Catalina in Fine » a été écrit en 2005.

Fabrice Melquiot a créé un blog, www.fabricemelquiot.com où sont publiés de nombreux articles, des poèmes illustrés de photos. Sur la page d'accueil du blog, on y trouve le poème de Roberto Juarroz, issu du recueil "Poésie verticale":

*« L'office de la parole,
au-delà de la petite misère,
de la petite tendresse en désignant ceci ou cela, est un acte d'amour : créer de la présence.*

*L'office de la parole
Est que le monde puisse dire le monde,
Que le monde puisse dire l'homme.*

*La parole : ce corps vers tout.
La parole : ces yeux ouverts. »*

Ce poème reflète le projet d'écriture de Melquiot, et tout particulièrement celui de Catalina, fait d'humanisme et de présence à l'autre et au monde. Cette attention accordée aux présences et aux relations entre êtres humains témoigne d'une vision phénoménologique affirmée dans l'œuvre de Melquiot.

NOTES DE MISE EN SCÈNE D'OLIVIER COUDER

« Pas de pathos dans Catalina. Pas plus dans la mise en scène qu'il n'y en a dans le texte. Traquer les méandres de l'écriture. Ne pas chercher une fausse et facile cohérence et suivre les sauts du style, les ruptures et les bascules incessantes où l'on passe du burlesque de comptoir au tragique le plus pur en une réplique, parfois dans la même phrase.»

« Dans Catalina, les personnages parlent souvent au public. C'est une volonté forte de Fabrice Melquiot puisqu'il prend la peine de nous l'indiquer en changeant de typographie dans son texte. A chaque fois que les personnages quittent la situation théâtrale où ils sont aux prises avec les autres protagonistes pour entrer dans l'ordre du récit au public, les passages de texte sont indiquées en italiques. C'est une adresse directe qui doit être précisément indiquée par le jeu des acteurs car la pièce fonctionne constamment sur ces deux plans : celui de l'ici et maintenant et celui de l'évocation d'une fiction ainsi mise en abîme.»

« Fabrice Melquiot fait intervenir un drôle de personnage, dans l'histoire : c'est l'auteur, à son tour mis en abîme dans sa propre fiction. On a là un troisième niveau : l'action, le récit direct au public des actions passées, et le dialogue de l'un des personnages avec son auteur. Cette dernière scène doit clairement indiquer ces deux plans, celui de la fiction théâtrale et celui de l'auteur, censé appartenir au monde réel. Elle doit montrer aussi à quel moment et sous quelle forme une rencontre est possible entre la création et son créateur. »

« Le père et la mère de Catalina interviennent souvent dans le spectacle pour exhorter Catalina, la conseiller et même l'invectiver. Ce sont des voix que Catalina a incorporé, des traces laissées en elle par le désir inconscient des parents, ou du moins de ce que Catalina en a compris. Les parents sont figurés sous forme de marionnettes et intégrés au costume de Catalina. Elle porte ainsi symboliquement sur elle les images, les projets, les représentations et les « marottes » familiales introjectées. »

« Fabrice Melquiot évoque un thème que le théâtre contemporain aborde rarement : c'est celui de la rédemption. Il faut lui donner toute sa place. Ne pas hésiter à faire de la dernière scène, sous ses dehors de bouffonnerie et de travestissement hénarisme sa vraie signification : celle d'un tableau où le sacrifice de Catalina vient libérer les deux autres protagonistes et leur permet de réaliser ce dont ils ont toujours rêvé. »

« Les personnages décalés de "Catalina in fine" nous interrogent sur un monde pervers où l'on voyage pour ne pas voir, où l'on commence par vouloir changer l'usine avant de se rendre compte que c'est l'usine qui vous change, où la place de chacun est constamment menacée, où l'anomalie doit être masquée. Chacun interroge le monde dont il est issu : la jambe de bois d'Honorin, c'est à la fois son point faible et son attachement à la machine au point qu'il n'en peut plus bouger. Le prince pas charmant dénonce le monde des apparences et du faux semblant. Catalina subit les injonctions contradictoires de devoir faire et ressentir à la fois une chose et son contraire. »

LA SCÉNOGRAPHIE

La pièce de Fabrice Melquiot est construite sur un doute quant au statut du récit : les personnages et l'histoire évoqués sont-ils réels, ou bien s'agit-il des personnages qui inventent au fur et à mesure, à la façon des enfants lorsqu'ils jouent, les situations et les lieux, ou bien tout cela n'est-il donné que pour une pure fiction théâtrale ? Ni la mise en scène ni le décor ne doivent trancher sur ce point car la question reste ouverte dans l'écriture.

Les deux lieux où se situent l'action, une usine et un hôpital s'imbriquent l'un dans l'autre puisque ce sont les éléments de l'usine, démontés et réassemblés, qui permettent de fabriquer la chambre d'hôpital. Les machines évoquent celles que l'on peut trouver dans un atelier mais leur finalité reste indéfinie et onirique. Le décor suit en cela l'étrangeté de l'usine décrite par Fabrice Melquiot, censée fabriquer les « articles de voyage » suivants : masques d'occultation, boules Quiès... bref, tout ce qu'il faut pour ne rien voir ni ne rien entendre au moment de découvrir le monde ! L'hôpital est signifié essentiellement par le lit les murs de la chambre, uniformément blancs.

LES THÉMATIQUES

1/ Catalina in Fine et le handicap :

« Honorin : – J'ai une jambe de bois ! Mais ne le dis à personne, parce que je cache bien mon jeu, faut bien cacher son jeu, sinon c'est la retraite anticipée.

Catalina - Vous avez de la chance de pouvoir me tourner le dos. Moi, je ne peux pas. Tourner le dos. Parce que si je tourne le dos, on voit mon anomalie. Parce que j'ai une anomalie. »

Catalina in fine interroge la notion de handicap, de sa perception sociale, de l'exclusion qu'il engendre, et des stratégies personnelles pour y faire face. Cacher le handicap comme Honorin ? L'exhiber de façon provocatrice pour se protéger du jugement des autres, comme Catalina ? Chercher l'hyper-adaptation et confier sa différence au monde du rêve comme le Prince pas charmant ? Le texte de Fabrice Melquiot nous invite à une réflexion sur le statut de la personne en situation de handicap, les limites du supportable dans la différence de l'autre, et les conditions auxquelles mixité et inclusion sociale deviennent possible.

2/ Janus : le Dieu à double tête :

Catalina a deux visages, comme le Dieu Janus. Janus gardait les portes du ciel et du domaine des Dieux. Il est le dieu qui préside à toute espèce de transition d'un état à un autre. Il est représenté avec deux visages, l'un tourné vers le passé et l'autre tourné vers le futur. Il veille sur le seuil de la maison, protégeant le passage de l'intérieur à l'extérieur et inversement ; il préside au passage de la paix à la guerre et inversement, c'est-à-dire au départ de l'armée pour l'espace extérieur à la ville et à son retour vers l'espace intérieur de la même ville ; il assure enfin le passage du monde des hommes à celui des dieux et, à ce titre, est toujours invoqué au début de toute prière rituelle.

À Rome, son temple principal a la particularité d'avoir les portes ouvertes en temps de guerre et fermées en temps de paix.

Ovide, dans le premier chant des Fastes consacré au mois de janvier, identifie Janus au Chaos des Grecs, racontant que lorsque les éléments formant la matière première de l'univers (l'air, l'eau, la terre et le feu) eurent été séparés, le corps d'un dieu se dégagait de cette matière, et que ce dieu fut Janus, dont le double visage est la seule trace de l'état de confusion cosmique qui précéda sa venue au monde

3/ Le monde de l'usine et du travail :

Dans ce texte écrit en 2005, Fabrice Melquiot évoque le monde de l'usine et la culture ouvrière. Force est de constater que ce thème n'est pas à la mode et qu'on le traite rarement, comme s'il s'agissait inéluctablement d'une survivance d'un passé révolu après que la concurrence des pays émergents aient fait chuter fortement en France l'activité du secteur secondaire. Honorin est un emblème des valeurs et de la culture ouvrière héritée du XIX^{ème} siècle. Fort en gueule, soupe au lait, il cache sous sa rugosité un cœur tendre et des valeurs faites de solidarité et d'entraide. Le discours qu'il tient sur l'usine est par moments hagiographique. Il évoque une geste héroïque, façon brechtienne qui cache mal l'aliénation sous jacente de cette condition ouvrière :

Honorin - Je suis né dans cette usine, aux pieds de la machine à valises. Ma petite mère y travaillait, employée modèle, pas question de s'arrêter, alors elle m'a poussé là, au pied des valises, un jeudi après-midi. Elle n'a pas pris de pause. Ma petite mère, tu ne lui faisais pas prendre de pause.

Honorin – C'est l'Usine. Le premier jour, c'est toujours comme ça : tu cherches à changer de geste en te disant que tu changeras l'Usine. Puis l'Usine te change, et tu n'y penses plus. Tu fais. Tu exécutes. Tu es content d'avoir au moins un geste à toi et s'il est rôdé, tu travailles vite et bien, alors c'est le bonheur, le bonheur parce que ça va tout seul ».

L'univers du travail la chaîne est soigneusement décrit, il est également fait mention des conflits sociaux et de la grève pour les retraites (sic, le texte date de 2005 !).

LE THEATRE DU CRISTAL

Depuis 1989, le Théâtre du Cristal, sous la direction artistique d'Olivier Couder, ouvre de nouveaux champs artistiques et a créé une quinzaine de spectacles d'auteurs contemporains, présentés dans des établissements culturels publics (scènes nationales, théâtres de villes...) et des festivals spécialisés « art et handicap ».

Depuis 2004, le Théâtre du Cristal, grâce à un partenariat avec l'Etablissement et Service d'Aide par le Travail (ESAT) « La montagne » de Cormeilles en Paris est une troupe permanente de quinze comédiens en situation de handicap travaillant à plein temps avec des équipes artistiques (comédiens, metteurs en scène, décorateurs...).

La démarche du Théâtre du Cristal :

- Créer de nouvelles formes : une esthétique atypique se crée dans la confrontation des formes d'art brut amenées par les comédiens avec les codes de jeu et les références du théâtre contemporain.
- Permettre aux personnes en situation de handicap d'accéder à une pratique artistique professionnelle en milieu ordinaire.
- Changer le regard du public sur ces nouveaux acteurs en valorisant leurs compétences artistiques et en rééquilibrant les rapports sociaux en leur faveur.

Les activités de la compagnie :

- La formation professionnelle des personnes en situation de handicap par des artistes et des enseignants chacun spécialiste de leur domaine (art dramatique, clown, chant, danse, musique).
- La création et la diffusion de spectacles dans le réseau du théâtre public français et européen.
- L'ouverture à la création artistique contemporaine en créant des partenariats avec des équipes artistiques de théâtre et de cinéma
- Des actions culturelles, auprès du grand public, des scolaires et des institutions médico-sociales.

Contact :

Direction artistique : Olivier Couder

Médiatrice Culturelle : Clara Guinaudeau

Site SOFIA 2, Avenue du président Wilson 95260 Beaumont sur Oise

Tél : 01 34 70 44 66 Fax : 01 34 70 03 77

www.theatreducristal.com

contact@theatreducristal.com

